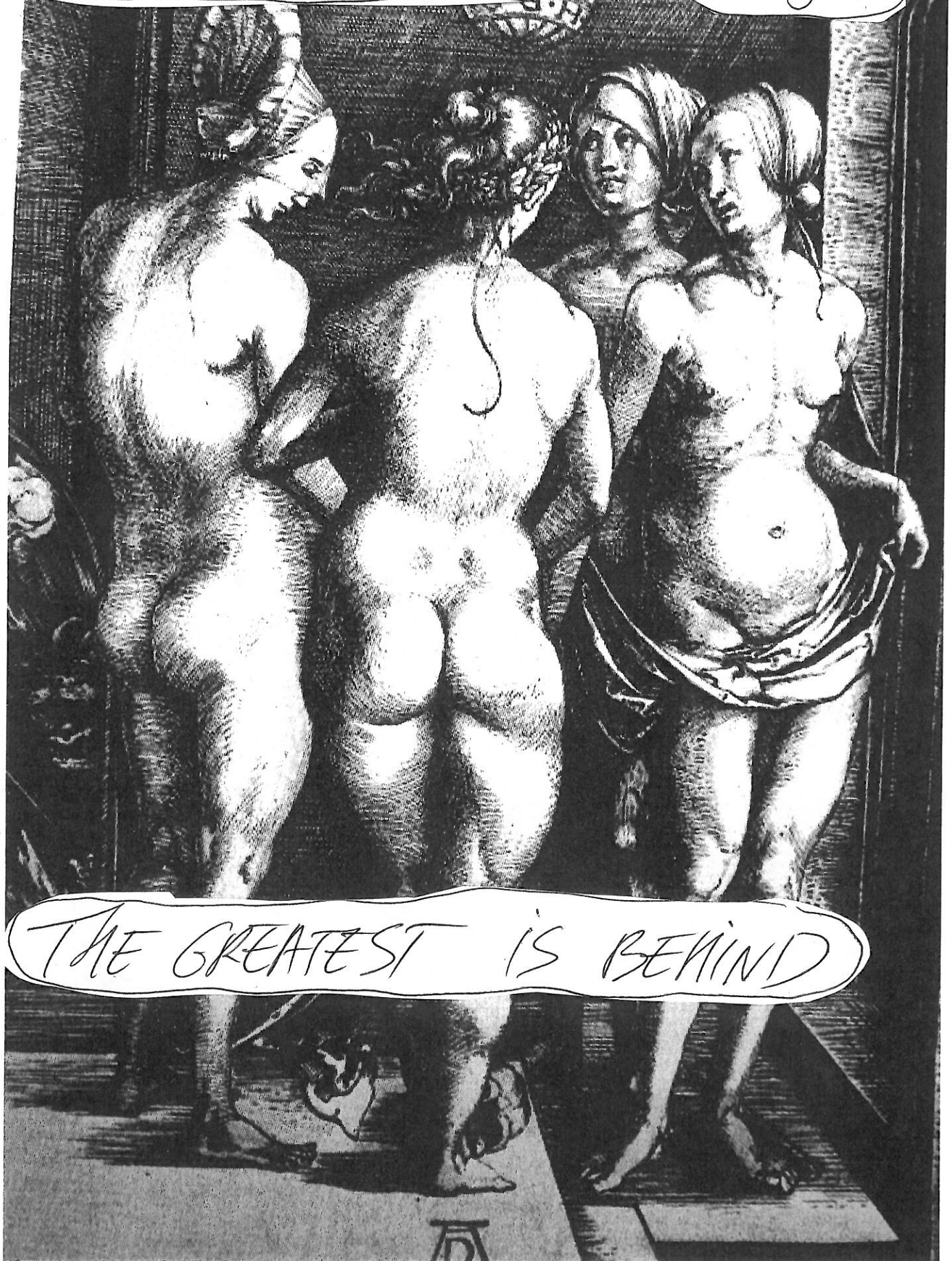


THEATRE PERMANENT

# JOURNAL

28 JANVIER 2014

n° 80



THE GREATEST IS BEHIND

# Ou le désenchantement

Il a vingt ans. Un corps de gardien de bœufs. L'enfance rassie, disparue dans la misère des soupes. L'innocence au dos brisé, le sang des années de bêtise serré par la vis d'Oakland. Des envies, des mauvais désirs- comme tout le monde. Et surtout le sentiment de ne pas y être. Recouvert par la chape épaisse des résignations. Il connaît les docks. Il connaît la leçon des poings. Il connaît les chalutiers, les cargos, le roulis des tempêtes. Il connaît les quarts, les nuits rongées et humides qui vous cassent les os. Les heures qu'on noie à boire. Les aspirations qu'on avorte en baisant. Et le reste, tout le reste, oublié. Il ne croit pas aux lieux. Il a cessé de croire aux chambres à l'âge de sept ans. Et les appartements lui donnent la nausée.

Il a la disposition à la survie de ces bêtes qui se savent promises à la mort : le courage, la colère couplée à un pessimisme profond, l'envie de tout risquer, puisqu'il n'y a rien à perdre.

Et dans ce monde éteint, sans place pour porter un désir, dans ce monde étroit, voilà qu'un soir, parce qu'un poing par chance fut donné dans la bonne face, une porte s'ouvre sur un autre monde.

Il ne connaît pas les vestibules. Il ignore tout des tasses de thé, des pianos à queue, du parquet des cheminées, des bibliothèques. Il ne parle pas la langue disciplinée. Il ne parle pas la langue des « il est dix-neuf heures on va bientôt passer à table » « tu en reprendras un peu mon chéri » « fais moins de bruit en avalant ta soupe, mon ange ». Il ne parle aucune langue.

La porte est ouverte pourtant. Il entre.

Il ne sait pas quoi faire de sa casquette, de ses épaules, de ses jambes, de ses vingt ans rompus au whisky et à la bière.

Il la rencontre, elle. Il l'aime immédiatement. Comme on aimerait un ange qui aurait la patience de vous enseigner les étranges lois du ciel. Il lui semble trouver un lieu. Il a oublié qu'il n'y croyait plus. Il a oublié qu'on ne pouvait trouver où reposer. Il se croit arrivé.

Il apprend, il lit, il écrit, il s'adapte, les habitudes il les observe, il les répète, il apprend, il lit, il découvre qu'il a de l'esprit, le piano, il l'écoute, les conversations, il les détaille, il lit, il apprend, il s'adapte, il écrit, il discipline ses gestes, adoucit ses humeurs, il s'adapte, il rivalise, il se polit, il se dompte, il se prépare, il se dresse, il s'efface, il s'affute, il se dégage, il se détache, il s'adapte, il s'oublie.

Il s'invente une langue. Il s'invente un pays. Il travaille à apparaître.

Les nuits se passent à l'écriture. Les nuits se diluent dans le naissance d'un « je » qui revient debout des désordres de l'enfance.

Il écrit. Pour demain. Pour plus tard encore même. Pour ce qui saurait tenir aussi. La persistance. Elle et lui au-devant.

Il n'a pas compris qu'en laissant apparaître son visage, il le perdait.

Il découvre que sous le monde de lumière se cache un petit peuple de décombres, tout aussi inquiet, tout aussi étroit même si vaste est le salon et que grandes sont les chambres, il comprend que la Cité et sa caste son déjà ruinées, qu'elles murmurent à chaque porte « Tu n'en seras jamais », il comprend qu'on se déploie là-dedans comme dans l'autre monde, que la peur étrangle les désirs ici comme elle sangle la vie là-bas, il comprend qu'on ne vit que pour les murs, qu'on y fomenté l'entre-soi jusque dans les entrailles, il comprend qu'on n'est d'aucun pays, il comprend que l'on doit avoir l'air

propre et sage, qu'on maquille les plaies juste pour pouvoir manger en paix, qu'on s'écrit en majuscule pour cacher qu'on sommeille étroit, qu'on a double dette à payer, la première à l'excellence, la seconde à la médiocrité, il comprend qu'il sert de forceps, que la différence n'est pas consommée, que le temps n'y fait rien, que le rituel et le protocole sont des rites sans valeurs, que la différence persiste dans le ventre de la bête.

Il apprend à nouveau qu'il est sans chemin. Il apprend à nouveau que rien ne sert de croire aux chambres. Qu'il faut aller ailleurs. Plus loin ? Il écrit. Il écrit. Il écrit. Rien ne paraît. Rien n'apparaît. Rien n'est retenu. C'est refus sur refus.

Il perd tout deux fois. Le rêve et le désir.

Il se perd à nouveau. La blanchisserie. La chaleur. Les poumons brûlés à hurler de douleur. La ration de la vie à tirer.

Et pourtant la pensée prend forme, s'élanche – il sait qu'il peut aller chercher ce qui grandit – l'œil qui lit n'est pas méfiant, il ne s'attarde pas à l'ornière.

Il travaille. Il sue. Il s'use.

Eux, voyagent

Vont à New York

En Europe

En Asie.

Se promènent

Lisent écrivent.

Il est invité – encore – parfois – de temps à autre – ça divertit vous pensez bien – mais toujours il est prié d'éviter les fauteuils.

« Là-bas, le tabouret, si vous voulez. »

Il sait que la distance qu'il y a de eux à lui ne sera jamais consommée

Il sait que cette distance il ne souhaite pas la combler

Il sait qu'il lui faudra trouver un terrain où être colon et transfuge

Il sait que cet indémodable sentiment de ne pas y être  
d'être sans assise

sans lieu

Il le traînera avec lui

toujours

et que ça rendra la parole difficile

laborieuse

parce que d'où ça parle quand les chevilles ne tiennent plus au mur ?

Pourtant il continue à écrire. À partir de cette blessure. Il écrit. Il s'affute. Il se manœuvre comme une lame. TRANCHANTE.

Lis *Martin Eden*. Étrange temps des premières pages où je me plie à la lecture, trouve difficilement le rythme de ce pari, de cette confiance à faire sur la longueur qui tient aux (grands) romans (classiques) (d'initiation), m'abandonne à contre cœur presque aux premières pages que je trouve longues, lassantes, épaisses comme ce personnage que je ne suis qu'à regret.

Et puis dans la nuit, le charme opère, le pari se fait consentement, libre déperdition de soi dans les pages d'un autre.

Il en va des livres comme des amis – on connaît leurs défauts, les remarque, les subit bien souvent sans pour autant pouvoir leur en tenir rigueur.  
La lecture n'est qu'un long compagnonnage de compromis, de renoncements et d'aveux réciproques – qui tient bien au-delà des premières réticences.

« Les attractions sont proportionnées aux destinées », gravées à même la tombe discrète et grise de Charles Fourier.

Mélancolie propre à celui qui est arrivé,  
Celui à qui les choses arrivent mais trop tard,  
Biffées ou dans le désordre,  
Désenchantement à la découverte des espaces inexistants.

Faites vous de vrais lieux  
Trouvez-vous un îlot  
Une place  
J'ai longtemps cru que c'est ce que l'on nous demandait de faire  
*C'est ce qui plus que tout importe – m'avait-on dit*

Je ne crois pas aux maisons  
J'ai cessé de croire aux chambres à l'âge de sept ans  
Et les appartements me donnent la nausée

Barbara Métails-Chastanier



**THAT TRUSTED HOME MIGHT YET  
ENKINDLE YOU UNTO THE CROWN**

Si vous leur prêtez foi, vous pourriez vous laisser aller à rêver de la couronne

## Macbeth, ou le dilemme du libéralisme pré-consumériste.

Il est 14h, un dimanche. Par manque de motivation, de volonté, de désir particulier sur les activités qui pourraient peupler ce jour vide... vous allumez la télévision. Vous découvrirez peut être que *Walker, Texas Ranger* existe toujours le dimanche après-midi, même si ce feuilleton passe à la même heure depuis votre naissance. Ou bien une série sur les casinos à Las Vegas dont vous avez oublié le titre.

Mais vous aurez peut-être un peu moins de chance. Votre télévision ne s'allumera peut être pas sur un programme particulier, mais seulement sur une page de publicité. Vous aurez alors le choix, sur plusieurs chaînes en même temps, entre la voiture, le déodorant, le fond de teint ou les céréales.

Tandis que vous zappez entre la pub céréale pour se sentir bien dans son corps pour mincir mieux pour avoir le teint frais, et la pub déodorant qui montre qu'être absolument certain de ne pas sentir la transpiration pendant 24h rend sportif élégant et beau... tandis que toutes ces images défilent, vous vous dites que malgré la différence gustative notable entre le déodorant et les céréales, ces deux publicités sont tout de même bien ressemblantes.

Dans les deux cas, le produit proposé n'est pas un meilleur produit dans l'absolu, mais est un meilleur produit par rapport à celui que vous avez déjà. Ou peut-être que les céréales n'ont pas un meilleur goût que les vôtres, mais que la femme mangeant ces céréales en particulier qui vous sourit sur l'écran, ça pourrait être vous si vous vous sentiez mieux dans votre corps...

Dans les années 1920, Edouard Barnay, le neveu de Freud, utilise les avancées de son oncle en psychanalyse pour théoriser les premières formes de marketing. Il récupère la théorie du subconscient pour définir que la publicité doit d'adresser au *ça* de l'individu et agir sur ses désirs inavoués. Il vend ses qualifications à la firme de tabac Lucky Strike et parvient à doubler la population de fumeurs. C'est lui qui fit fumer ouvertement les femmes alors que la cigarette était jusqu'alors un attribut strictement masculin, en associant le tabagisme féminin à l'image de la jeune et jolie femme émancipée. Depuis, il est de notoriété publique que le meilleur moyen de pousser à la consommation n'est pas de vanter les mérites d'un produit mais plutôt d'insister sur le retentissement qu'aurait la possession de ce produit sur l'image sociale de son possesseur.

A y regarder de plus près, les prédictions des sorcières de *Macbeth* ne sont rien d'autre que de la publicité. Le début de la prophétie n'en est pas une : elle ne fait qu'énoncer le titre actuel de Macbeth. Les sorcières auraient très bien pu dire « Vous souffrez de maux de ventre ? la digestion est un problème dans votre vie ? » et ceux qui se sentent concernés s'y seraient reconnu. Une fois obtenue l'attention de leur public, il ne leur suffit plus que de proposer des images de lui-même drapé dans une plus grande gloire, et le *ça* de Macbeth y répondra.

Mais les temps d'aujourd'hui ne sont pas comparables aux temps de l'Ecosse médiévale. De nos jours, le désir assouvi par l'achat d'un produit est sans cesse remplacé par un nouveau désir, dont l'objet parviendra, lui, à donner l'image que l'on cherche à donner. L'homme consommateur est incessamment mû par de nouvelles vagues qui poussent sa barque toujours plus loin dans le désir d'achat.

Or, le malheur de Macbeth, c'est que la prophétie des sorcières n'a pas lieu dans une époque consumériste. Une fois que Macbeth a aiguillé sa volonté vers l'assouvissement du seul désir que la prophétie a laissé en suspend... il ne reste plus rien à désirer.

Camille Houry

## Parce que vous le valez bien

*Voyez la beauté qui est en vous\**, *Votre beauté le mérite\**, *Devenez vous-mêmes\** : la rhétorique publicitaire construit l'idée selon laquelle un super-héros sommeille en chacun de nous et qu'il suffit de le réveiller pour le devenir. Et pour le réveiller, il suffit de le désirer. Je désire donc je suis. Je consomme mon désir donc je suis.

L'avidité crache ses produits sur les murs des grandes villes. *Mais si c'est en toi, ça sommeille en toi tout ça, je ne fais que réveiller ton moi profond !*

La machine de consommation se met en route et Macbeth consomme son désir et il saigne le concurrent pour atteindre le ciel, *the sky's not the limit\**, Dieu m'a élu mes frères.

*Ça marche, j'en suis la preuve\**. La jeune femme est fière, elle devient la garantie produit, elle devient la garantie du passage du désir à sa réalisation. Le passage du réveil à l'advenir, l'accomplissement du désir s'opère grâce au produit proposé : des produits de maquillage (pour les femmes, car c'est à la hauteur de la beauté qui sommeille en elles qu'il faut qu'elles se hissent) ou des banques/assurances (pour les hommes, car c'est à la hauteur de leurs ambitions professionnelles qu'il faut qu'ils se hissent). Autre chose sous-tend également l'accession au désir : la suppression des concurrents, la nécessité de se hisser au-dessus des autres. Car se hisser au-dessus, aller plus haut, plus loin, ne signifie rien s'il n'y a pas une échelle de valeurs à laquelle confronter ses sommets ; il s'agit donc de monter les marches du Pouvoir – Pouvoir de séduction ou Pouvoir de décision.

Le désir me hante.

Le désir envahit le corps.

Une invasion.

Le désir s'immisce, le désir prend possession par le dedans avec la douceur d'un souffle tendre et chaud.

Le désir est caché, secret, tapi.

L'ambition me dévore.

L'ambition est un monstre extérieur qui me mange, *et pas seulement quand je me rase\**.

Un assaut.

L'ambition est à cet endroit où le désir se crache, s'érige et s'éructe, s'éjacule : *C'est le moment d'agir\**.

L'ambition frappe du poing contre la table et dit « marché conclu ».

Un monde s'ouvre en vous et il faut le saisir, il faut prendre, de l'intérieur vers l'extérieur, *Vous n'imaginez même pas ce que vous allez découvrir\**.

Créon enferme Électre dans la caverne

Et les sorcières sortent de la caverne

Électre a pris de l'âge

Et sa rage et sa haine

Allons Créon, entends ce que tu désires : tu seras puissant beau, superbe

Allons Créon, laisse mourir mes frères comme des chiens je t'offre l'idéal, tu seras rattrapé par l'idéal

Je me venge

Je t'offre ton ciel celui que tu ne voyais pas

La raison déraile

Les compromis chutent



Macbeth chute

Électre-à-trois-têtes est sortie de sa tanière

Électre-à-trois-têtes susurre la caverne de Platon les principes supérieurs l'âme au-dessus au-dessus des autres

L'âme s'envole, Icare se brûle les ailes tout contre le soleil il chute et Macbeth crie *Je n'ai rien pour éperonner les flancs de ma volonté ; juste une ambition qui veut s'élancer trop haut, et se ramasse.*

Les sorcières grincent des dents, vous rajeunirez de dix ans – qui ne craquerait pas ?

Les sorcières grincent encore le monde vous trouvera le plus beau, c'est toujours ainsi quand on est roi – n'est-ce pas ?

*L'ogre en vous n'aura jamais assez d'appétit pour dévorer toutes celles qui viendront s'offrir au Pouvoir une fois qu'elles auront compris.*

*L'Écosse peut combler à foison vos désirs, avec vos propres biens.*

Macduff est une sorcière en mini-jupe, aux longs cheveux noirs et à la barbe châtain. Il promet à Malcolm que le pouvoir permet les vices et que les désirs seront comblés. La sorcière Macduff, sans forêt ni grincement, promet un monde d'or et de blé où l'ambition s'assoira sur les corps blessés des femmes vendues et sur les corps disloqués des paysans sans terre.

Je veux être roi et je veux que mes fils soient rois.

Je veux acheter une entreprise grâce à un prêt et rembourser ce prêt par le travail des ouvriers et revendre l'entreprise et récupérer l'argent

Je veux spéculer, rempocher et partir avec mon parachute doré

Je veux le beurre et l'argent du beurre et le cul de la laitière

Tout le monde aujourd'hui peut devenir le héros de demain

The American Dream

Il suffit d'être à la hauteur de ses ambitions

Selon Adam Smith, les égoïsmes se coordonnent et vivent ensemble pour former un monde meilleur

Pensez à vous-mêmes, hissez-vous et vous hisserez le monde à votre traîne

Parce que vous le valez bien

Adèle Gascuel

# ANGELS IN AMERICA, TONY KUSHNER

Roy et Joe sont dans la chambre d'hôpital de Roy. Roy est dans son lit, sous perfusion. Son état a empiré. Joe est assis près de lui sur une chaise.

ROY : Si tu as envie de bluffer et de parader, alors adresse-toi à Kissinger, à Schultz, à tous ces mecs, mais si tu as envie de voir la vraie nature du conservatisme contemporain alors regarde-moi. Tous, sauf moi, ont abdiqué. Ils sont seulement capables d'aller prendre le thé avec Mao et Nixon. *Ecoeurant*, tu as vu ça ? Tu étais déjà né ?

JOE : Bien sûr, je...

ROY : De mon temps, on affrontait la réalité en face. On ne craignait pas d'aller plonger au fond du gouffre, en plein cauchemar, d'aller fouiller dans toute cette horreur qui est au coeur du monde – *moi* je n'ai jamais cessé de vouloir atteindre l'extrême fond, et j'y suis parvenu ; et là, je te le dis, et tu peux me croire, c'est *noir, noir comme le Styx*. J'ai vu la vie dans tout son tragique, sa brutalité et comme elle est brève. J'ai vu comme les hommes sont mauvais. J'ai vu le centre intangible de l'être humain. Le reste n'est que vanité. Le monde m'est devenu étranger. (*Il tousse.*) Quand je serais mort, on dira que j'ai fait tout ça pour de l'argent ou pour faire la une des journaux. Alors que non, pas du tout, ce que j'ai aimé le plus c'est : avoir le courage, ça oui. Ne jamais capituler. Rappelle-toi ça.

JOE : Je vous le promets, Roy.

J'avais peur que vous ne vouliez plus me voir. Que vous ne m'ayez pas pardonné. De ne pas vous avoir obéi.

~~ROY : Le pardon. Tu n'aurais pas croisé, par hasard, par là, une bonne femme, un peu boulotte, avec un chapeau... ridicule ? Elle... Mais non, bien sûr, elle a dû aller se rasseoir à l'audience. Garce d'espionne.~~

~~JOE : Qui ?~~

~~ROY : Tu as reçu la bénédiction de ton père avant sa mort ?~~

~~JOE : Sa bénédiction ?~~

# LES MÉTAMORPHOSES, OVIDE

## LIVRE II.

Assis au milieu de cette cour, le Soleil, de cet oeil qui voit tout dans le monde, a vu Phaéon immobile d'étonnement et de crainte à l'aspect de tant de merveilles.

«Quel motif t'amène en ces lieux, dit-il, et qu'y viens-tu chercher, ô mon sang ! ô Phaéon, toi que je ne saurais renier pour mon fils ?» Il répond : «O flambeau qui dispense la lumière à l'immense univers, ô Phébus, ô mon père, si vous me permettez l'usage de ce nom, si Clymène ne couvre pas sa faute d'un voile mensonger, vous, l'auteur de mes jours, donnez-moi quelque gage éclatant qui me déclare votre fils, et délivrez mon esprit du doute qui l'agite». Il dit : et le Soleil, détachant les rayons éblouissants qui couronnent sa tête, commanda à Phaéon de s'approcher, et, le serrant dans ses bras : «Non, tu ne dois pas être désavoué par moi, s'écrie-t-il ; Clymène a dit vrai en te révélant ta naissance, et, pour lever tous tes doutes, demande à ton gré un gage de ma tendresse ; tu le recevras aussitôt. Qu'il soit témoin de ma promesse, ce fleuve par lequel les dieux ont coutume de jurer, et que mes yeux n'ont jamais vu». A peine il achevait ces mots, que Phaéon demande le char de son père et le droit de guider, un seul jour, les rênes de ses chevaux ailés. Le soleil regretta son serment, et secouant trois fois sa tête radieuse : «Ton vœu, dit-il, a rendu mon serment téméraire ; Ah ! puissé-je ne pas l'accomplir ! Ce refus, je l'avoue, est le seul que je voudrais te faire, ô mon fils ! mais les conseils me sont encore permis :

Tes desirs ne sont pas sans danger. Elle est grande, ô Phaéon, la tache où tu aspires ; elle ne sied ni à tes forces, ni à ta jeunesse. Tes destinées sont d'un mortel et tes vœux sont d'un dieu. Que dis-je ? les dieux mêmes n'oseraient porter si haut leur ambition ; tu l'ignores, toi qui ne crains pas d'y prétendre ! (...) O mon fils, crains d'obtenir de ton père un funeste présent, et puisqu'il en est temps encore, rétracte des vœux imprudents.

Pour te croire issu de mon sang, tu demandes un témoignage certain ; en est-il un plus certain que le trouble où je suis ? Mon effroi paternel atteste que tu es mon fils. Tiens, contemple mon visage ! Plût au ciel que tes yeux, pénétrant au fond de mon âme, pussent y surprendre les angoisses qui la déchirent. Que te dirai-je enfin ? Promène tes regards sur les richesses que renferme le monde ; parmi tous les trésors du ciel, de la terre et de la mer, choisis et demande, tu n'essuieras point de refus. Si je te refuse une seule grâce, c'est qu'à vrai dire elle est moins un honneur qu'un châtement : oui, c'est un châtement, Phaéon, et non un bienfait que tu me demandes. Insensé, pourquoi me presser dans tes bras caressants ? N'en doute pas, je l'ai juré par les ondes du Styx, tes vœux, quels qu'ils soient, seront satisfaits : puissent-ils être plus sages !»

Tels furent ses derniers avis : mais, rebelle à sa voix, Phaéon persiste dans sa résolution, et brûle du désir de monter sur le char de son père ; autant qu'il peut, du moins, Apollon résiste et diffère ; mais il fallut enfin le conduire jusqu'au char immortel, présent de Vulcain.

(...)

Mais le fougueux jeune homme s'élance sur le char rapide ; il s'y place, et, joyeux de toucher les rênes confiées à ses mains, il rend grâce à son père, qui lui cède à regret. Cependant les agiles coursiers du Soleil, Pyroéis, Eoüs, Aethon et Phlégon, remplissent l'air du bruit de leurs hennissements et du feu de leur haleine, et frappent du pied les barrières. A peine Téthys, ignorant la destinée de son petit-fils, a-t-elle, en les levant, ouvert à leur ardeur l'immense carrière du monde, qu'ils prennent leur essor ; agités dans les airs, leurs pieds fendent les nuages qui s'opposent à leur passage, et, secondés par leurs ailes, ils devancent les vents partis des mêmes lieux. Mais le char était léger, les coursiers ne pouvaient le reconnaître ; le joug n'avait plus son poids ordinaire. Tel qu'un vaisseau, dont le lest est trop faible, vacille et devient, à cause de sa trop grande légèreté, le

jouet mobile des flots, tel, privé de son poids accoutumé, le char bondit au haut des airs ; à ses profondes secousses on eût dit un char vide. Les coursiers l'ont à peine senti que, précipitant leur course, ils abandonnent la route tracée, et ne courent plus dans le même ordre qu'auparavant. Phaéton s'épouvante : de quel côté tourner les rênes confiées à ses mains ? quel chemin suivre ? il ne sait ; et quand il le saurait, pourrait-il commander aux coursiers ? (...) Du haut des airs, l'infortuné Phaéton a vu la terre disparaître dans un profond éloignement ; il pâlit, ses genoux tremblent d'une terreur nouvelle, et ses yeux, au sein même de tant de clartés, se couvrent de ténèbres.

Oh ! qu'il voudrait n'avoir jamais touché les guides du char de son père ! Qu'il regrette de connaître son origine et d'avoir triomphé par ses prières ! Il aimerait bien mieux être appelé fils de Mérops. Il est emporté comme un vaisseau battu par le souffle furieux de Borée, et dont le pilote, vaincu par la tempête, abandonne le gouvernail aux dieux et le salut aux prières. Que fera-t-il ? Derrière lui, un grand espace des cieux déjà franchi ; devant lui, un espace plus grand encore. Sa pensée les mesure l'un et l'autre : tantôt il porte ses regards vers ce couchant que le destin ne lui permet pas d'atteindre ; tantôt il les reporte vers l'Orient. Quel parti prendre ? il l'ignore, et reste immobile d'effroi ; il n'abandonne pas les rênes, et sa main ne peut les retenir ; il ne sait plus les noms des coursiers. Répandus çà et là dans les diverses régions du ciel, mille prodiges, mille monstres affreux frappent sa vue épouvantée.

(...) Les nuages embrasés s'exhalent en fumée ; le feu dévore les points les plus élevés de la terre ; elle se fend, s'entr'ouvre et se dessèche en perdant les sucs qui la nourrissent. On voit jaunir les pâturages, les arbres brûlent avec leur feuillage, et les moissons arides fournissent l'aliment de leur ruine à la flamme qui les détruit. Mais ce sont là les moins horribles maux. De grandes villes s'écroulent avec leurs murailles ; des peuples et des pays entiers sont changés par l'incendie en un monceau de cendres ; les forêts se consomment avec les montagnes qu'elles couvrent. (...)

Phaéton voit l'univers entier en proie à l'incendie ; il n'en peut plus longtemps soutenir la violence. Il ne respire plus qu'une vapeur brûlante semblable à l'air qui sort d'une fournaise profonde ; il sent déjà son char s'échauffer et blanchir au contact de la flamme. Déjà les cendres et les étincelles qui volent jusqu'à lui le suffoquent et l'oppressent ; une fumée ardente l'enveloppe de toutes parts. Où va-t-il ? où est-il ? Au milieu de l'épais brouillard qui l'entoure, il ne peut le découvrir, et se laisse emporter au gré de ses fougueux coursiers. Ce fut alors, dit-on, que le sang des Ethiopiens, attiré à la surface du corps, leur donna cette couleur d'ébène qu'ils ont conservée. Alors la Lybie, desséchée par cet embrasement, devint un aride désert ; alors les Nymphes, les cheveux épars, pleurèrent leurs lacs et leurs fontaines tarries (...) ; le Nil épouvanté s'enfuit aux confins du monde, où il cache sa tête, qu'il dérobe encore à nos yeux ; les sept bouches de ce fleuve, desséchées jusqu'aux sables, ne sont plus que sept arides vallées. Le même incendie met à sec, autour de l'Ismarus, l'Hèbre et le Strymon, et, dans l'Hespérie, le Rhin, le Rhône, l'Eridan, et le fleuve auquel les dieux ont promis l'empire du monde, le Tibre lui-même. Partout la terre est sillonnée de mille fentes, au travers desquelles la lumière, pénétrant jusqu'au Tartare, épouvante le roi des enfers et sa compagne. L'Océan se resserre, on voit s'étendre une plaine de sables arides là où naguère était son lit ; jusqu'alors ensevelies sous les eaux, des montagnes surgissent et augmentent le nombre des Cyclades disséminées au sein des mers. Les poissons se réfugient au fond des abîmes ; les dauphins, à la croupe recourbée, n'osent plus, suivant leur coutume, s'élever au-dessus des eaux ni bondir dans les airs ; les phoques, couchés sur le dos, flottent sans vie à la surface de la mer.

# Le chêne et le roseau

Jean Anouilh

Le chêne un jour dit au roseau :  
« N'êtes-vous pas lassé d'écouter cette fable ?  
La morale en est détestable ;  
Les hommes bien légers de l'apprendre aux marmots.  
Plier, plier toujours, n'est-ce pas déjà trop,  
Le pli de l'humaine nature ? »  
« Voire, dit le roseau, il ne fait pas trop beau ;  
Le vent qui secoue vos ramures  
(Si je puis en juger à niveau de roseau)  
Pourrait vous prouver, d'aventure,  
Que nous autres, petites gens,  
Si faibles, si chétifs, si humbles, si prudents,  
Dont la petite vie est le souci constant,  
Résistons pourtant mieux aux tempêtes du monde  
Que certains orgueilleux qui s'imaginent grands. »

Le vent se lève sur ses mots, l'orage gronde.  
Et le souffle profond qui dévaste les bois,  
Tout comme la première fois,  
Jette le chêne fier qui le narguait par terre.  
« Hé bien, dit le roseau, le cyclone passé -  
Il se tenait courbé par un reste de vent -  
Qu'en dites-vous donc mon compère ?  
(Il ne se fût jamais permis ce mot avant)  
Ce que j'avais prédit n'est-il pas arrivé ? »  
On sentait dans sa voix sa haine  
Satisfaite. Son morne regard allumé.  
Le géant, qui souffrait, blessé,  
De mille morts, de mille peines,  
Eut un sourire triste et beau ;  
Et, avant de mourir, regardant le roseau,  
Lui dit : « Je suis encore un chêne. »

**TWO TRUTHS ARE TOLD, AS HAPPY  
PROLOGUES TO THE SWELLING ACT OF  
THE IMPERIAL THEME**



Deux vérités viennent d'être confirmées, heureux prologues à l'acte final où il sera question de régner !

# Le Blues du Businessman

*Michel Berger*

J'ai du succès dans mes affaires  
J'ai du succès dans mes amours  
Je change souvent de secrétaire  
J'ai mon bureau en haut d'une tour  
D'où je vois la ville à l'envers,  
D'où je contrôle mon univers  
J' passe la moitié de ma vie en l'air  
Entre New-York et Singapour  
Je voyage toujours en première  
J'ai ma résidence secondaire  
Dans tous les Hiltons de la terre  
J'peux pas supporter la misère  
(Au moins es-tu heureux)  
J'suis pas heureux mais j'en ai l'air  
J'ai perdu le sens de l'humour  
Depuis qu'j'ai le sens des affaires  
J'ai réussi et j'en suis fier  
Au fond je n'ai qu'un seul regret  
J'fait pas ce que j'aurais voulu faire  
(Qu'est-ce que tu veux mon vieux  
Dans la vie on fait ce qu'on peut)

J'aurais voulu être un artiste  
Pour pouvoir faire mon numéro  
Quand l'avion se pose sur la piste  
A Rotterdam ou à Rio  
J'aurais voulu être un chanteur  
Pour pouvoir crier qui je suis  
J'aurais voulu être un auteur  
Pour pouvoir inventer ma vie  
Pour pouvoir inventer ma vie  
J'aurais voulu être un acteur  
Pour tous les jours changer de peau  
Et pour pouvoir me trouver beau  
Sur un grand écran en couleur (bis)  
J'aurais voulu être un artiste  
Pour avoir le monde à refaire  
Pour pouvoir être un anarchiste  
Et vivre comme un millionnaire (bis)  
J'aurais voulu être un artiste  
Pour pouvoir dire pourquoi j'existe

~~mourant donne le bien d'autrui et non le sien.~~

XXXV. *Sur les prophéties et autres prédictions.*

Nous ne parlerons dans cet article ni des prophéties sacrées et déposées dans les livres saints, ni des oracles des patens, ni des prédictions naturelles, mais seulement des prophéties qui ont eu un certain renom et dont les sources sont tout-à-fait inconnues, par exemple : on lit dans l'Ancien-Testament que la Pythonisse consultée par Saül lui dit : « Demain, toi et ton fils vous serez avec moi. » On trouve dans Virgile des vers imités d'Homère, et qui disent en substance : « Un jour les enfants d'Enée régneront sur toutes les nations de l'univers ; à cet empire succéderont leurs descendants, et la postérité même de leur postérité, sans fin et sans terme ; » prophétie qui semble désigner l'empire romain. On connaît aussi ces vers de Sénèque-le-Tragique : « Un jour et dans les siècles les plus reculés des navigateurs audacieux, se frayant une route nouvelle à travers l'Océan, découvriront une terre immense qu'il embrasse dans son vaste sein ; alors un monde nouveau paraîtra aux yeux des mortels étonnés, et Thulé (l'Islande) ne sera plus la dernière limite du monde connu. » Cette prophétie semble annoncer la découverte de l'Amérique. La fille de Polycrate, tyran de Samos, vit en songe son père baigné par Jupiter, et recevant l'onction par le ministère d'Apollon. En effet, peu de temps après, ce tyran ayant été mis en croix dans un lieu découvert, son corps exposé à un soleil très ardent se couvrit de sueur, et fut ensuite baigné par la pluie. Philippe, roi de Macédoine, rêva qu'il apposait son sceau sur le ventre de son épouse, et en expliquant ce songe à sa manière, s'imagina que son épouse était stérile ; mais Aristandre, son devin, lui dit qu'au contraire son épouse était enceinte, attendu qu'ordinairement on ne cachetait pas les vaisseaux vides. Le fantôme qui apparut à Brutus dans sa tente lui dit : « Tu me reverras à Philippes. » Tibère dit un jour à Galba : « Et toi aussi, Galba, tu goûteras un peu de la souveraine puissance. » Lorsque Vespasien était encore en Judée, une prophétie très répandue dans les contrées orientales annonçait que celui qui, en partant de la Judée, marcherait vers l'Italie,

obtiendrait l'empire de l'univers ; prophétie qu'on pourrait appliquer au Sauveur du monde, mais que Tacite, qui l'a rapportée, appliquait à Vespasien. Domitien, dans la nuit qui précéda le jour où il fut tué, vit en songe une tête d'or naissant de la nuque de son cou. En effet, les princes qui lui succédèrent firent, du temps de leur règne, un nouveau siècle d'or. Henri VI, roi d'Angleterre, dit un jour, en se lavant les mains et en montrant un jeune seigneur qui tenait l'aiguïère et qui régna depuis sous le nom de Henri VII : « Ce sera ce jeune homme qui à la fin deviendra possesseur de cette couronne que nous nous disputons aujourd'hui. » Je me souviens d'avoir oui dire au docteur Pena, lorsque j'étais en France, que la reine mère, Catherine de Médicis, qui croyait à l'astrologie, ayant fait tirer l'horoscope de Henri II, son époux, mais en ne donnant que l'heure de la naissance de ce prince et en lui supposant un autre nom, l'astrologue, après avoir fait son calcul, répondit à cette princesse que son époux serait tué en duel. A cette réponse la reine se mit à rire, se croyant bien assurée que son époux, dans le rang élevé où il était, ne pouvait être exposé à un malheur de cette espèce. Mais le fait est que Henri II fut tué dans un tournoi ; car ce prince jouant avec le comte de Montgommery, et la lance de son adversaire s'étant brisée, le tronçon l'atteignit à la visière, et entrant dans l'œil le blessa mortellement. On connaît aussi cette prédiction de l'astronome Régiomontanus (Jean Muller) : « L'année 88 sera une année mémorable. » On jugea que cette prédiction s'accomplissait, lorsque Philippe II, roi d'Espagne, envoya contre l'Angleterre cette flotte si formidable que les Espagnols appelaient l'*invincible armada*, la plus grande qui eût jamais paru en mer, sinon quant au nombre des vaisseaux du moins quant à leur force. A l'égard du songe de Cléon, on peut croire que ce n'était qu'une plaisanterie ; il rêva qu'un dragon d'une longueur prodigieuse le dévorait, et il fut très effrayé par l'explication qu'un charcutier lui donna de ce songe.

Les prédictions de cette espèce sont en très grand nombre, surtout si l'on y joint celles des astrologues et les songes prophétiques. J'ai cru devoir m'en tenir ici aux plus connus et aux plus accrédités qui pourront de moins servir.

FRANCIS BACON, ESSAIS DE MORALE ET DE  
POLITIQUE



Ces prétendues prophéties doivent être toutes également méprisées et peuvent tout au plus tenir lieu de ces contes dont on berce les honnêtes gens auprès du feu durant les longues nuits de l'hiver; mais lorsque je dis méprisées, je veux dire seulement qu'elles ne méritent pas qu'on y ajoute foi; car d'ailleurs le soin que certaines gens prennent de les publier, de les répandre et de les accréditer mérite d'autant plus l'attention d'un gouvernement qu'elles ont quelquefois causé de grands malheurs. Je vois même en plusieurs lieux des lois expresses et très sévères établies pour les supprimer. Mais actuellement on peut me demander comment des prédictions si hasardées ont pu s'accréditer ainsi. C'est ce qu'on peut attribuer à trois causes: 1<sup>o</sup> lorsque l'événement prédit est conforme à la prédiction, les hommes remarquent cette conformité; mais dans le cas opposé ils ne remarquent point du tout le défaut d'accord, genre de méprise où ils tombent également par rapport aux songes et à tout autre genre de prédiction superstitieuse. 2<sup>o</sup> Souvent des conjectures assez probables ou d'obscures traditions se convertissent en prophéties; l'homme abuse par un penchant inné pour tout ce qui tient de la divination et un vif désir de connaître l'avenir, s'imaginant trop aisément qu'il peut prédire hardiment ce qu'au fond il ne peut que conjecturer, explication qu'on peut appliquer aux vers prophétiques de Sénèque-le-Tragique; car les terres connues de son temps ne formant alors qu'une très petite partie de la surface du globe, il était aisé de concevoir qu'il devait y avoir au-delà de l'Océan Atlantique des terres d'une grande étendue, et il n'était nullement probable que tout cet espace ne fût qu'une vaste mer sans continent et sans île, raisonnement qui, étant encore appuyé de cette antique tradition qu'on trouve dans le Timée de Platon et sur ce qu'il dit de son Atlantide, put fort bien enhardir le poète à convertir la conjecture en prophétie. 3<sup>o</sup> La dernière et la principale cause est que la plupart de ces prédictions, dont le nombre est infini et qui sont un fruit de l'imposture ou de la folie, ont été faites après coup.

## XXXVI. De l'ambition.

L'ambition est une passion dont les effets sont très semblables à ceux de la bile; car on

sait que cette humeur, lorsqu'elle est parfaitement libre dans son cours, rend les hommes ardents, actifs, entreprenants; mais lorsque ses voies sont obstruées, elle devient maligne et vénéreuse. Il en est de même de l'ambition. Tant qu'un ambitieux trouve la route libre pour s'élever et aller toujours en avant, il est plus tracassier et plus bruyant que dangereux; mais si ses désirs rencontrent des obstacles insurmontables, un mécontentement secret qui le ronge lui fait regarder de mauvais œil les hommes et les affaires; il n'est satisfait que lorsque tout va de travers, ce qui est la plus criminelle et la plus dangereuse de toutes les dispositions dans un homme attaché au service d'un prince ou d'un Etat. Ainsi, lorsqu'un prince se croit dans la nécessité de se servir d'un ambitieux, il doit l'employer et le récompenser de manière qu'il aille toujours en avançant et sans jamais retrograder. Mais comme ce mouvement toujours progressif dans un sujet expose le maître à bien des inconvénients, il vaudrait peut-être mieux ne pas employer du tout un homme de ce caractère; car si ses services ne le font pas monter, il fera en sorte que ses services tomberont avec lui. Mais, comme nous venons de dire que le prince ne doit employer ces ambitieux que dans le cas d'une urgente nécessité, reste à montrer quels sont les cas où ils peuvent être nécessaires. Il faut choisir, pour le commandement des armées, les hommes les plus habiles en ce genre, sans considérer s'ils sont ambitieux ou non. Les services de cette espèce sont si nécessaires qu'ils compensent tous les autres inconvénients, et vouloir ôter à un homme de guerre son ambition, ce serait vouloir lui ôter ses éperons. Un prince peut encore se faire d'un ambitieux une sorte de bouclier ou de plastron pour se garantir des coups de l'envie et des dangers de toute autre espèce; car ce rôle si dangereux, qui voudrait le jouer, sinon l'ambitieux semblable à un pigeon aveugle qui va toujours en montant parce qu'il ne voit pas autour de lui? On peut aussi se servir d'un ambitieux pour abaisser un autre ambitieux qui s'élève trop, comme Tibère employa Macron pour abattre Séjan. Ainsi les ambitieux pouvant être utiles dans les cas que nous venons de spécifier, reste à dire comment on peut les réprimer et les employer de manière à n'avoir rien à craindre de leur part.

Or, un ambitieux est moins à craindre lorsqu'il est de basse extraction que lorsqu'il joint à ses autres avantages celui d'une naissance illustre. Il est aussi moins à craindre lorsqu'il a des manières brusques, inciviles et repoussantes, que lorsqu'il est affable, gracieux et populaire. Enfin il est moins dangereux lorsque son élévation est encore récente que lorsqu'ayant pour ainsi dire blanchi dans les postes honorables qu'il occupe, il s'y est comme enraciné.

Bien des gens taxent de faiblesse un prince qui a un favori. Je ne suis point du tout de leur sentiment, et c'est au contraire le meilleur remède à l'ambition des grands; car lorsque la faveur ou la disgrâce dépend d'un favori, il n'est point à craindre qu'un autre s'élève trop. Une méthode non moins sûre pour tenir en bride un ambitieux, c'est de lui opposer quelque autre personnage aussi ambitieux et aussi fier que lui pour le balancer. Mais alors il faut avoir un personnage moyen et d'un caractère modéré pour maintenir l'équilibre entre eux et prévenir les troubles; sans ce lest, le vaisseau roulerait trop. Enfin le prince peut au moins protéger et encourager quelque sujet d'un ordre inférieur qui lui servira comme de fouet pour corriger les ambitieux. Quant à la méthode de leur faire envisager une disgrâce et une ruine prochaine, elle peut être suffisante lorsqu'ils sont timides. Mais ce parti serait très dangereux s'ils étaient audacieux et entreprenants; il pourrait, loin de les arrêter, les exciter au contraire à précipiter l'exécution de leurs desseins. A l'égard des moyens de les abattre lorsque la nécessité des affaires l'exige et qu'on ne peut sans danger le faire tout d'un coup, la conduite la plus adroite qu'on puisse tenir avec eux, c'est d'entremêler tellement les faveurs et les disgrâces qu'ils ne sachent plus au juste ce qu'ils ont à espérer ou à craindre et se trouvent perdus comme dans un labyrinthe. Au reste, une noble ambition et le désir de se distinguer par les grandes choses est beaucoup moins dangereuse que celle d'un homme plein de prétentions qui veut briller dans tout et qui en conséquence se mêle de tout. Cette dernière est une source de confusion et de désordre. Cependant un ambitieux qui se mêle de tant de choses et qui est fort agissant est encore moins dangereux que celui qui est puis-

sant par le grand nombre de ses créatures et des personnes qui dépendent de lui. L'homme qui veut tenir le premier rang parmi les plus habiles s'impose une grande tâche, et pour la bien remplir il est forcé de se rendre réellement utile au public.

Les honneurs peuvent procurer trois sortes d'avantages: le pouvoir de faire le bien, la facilité d'approcher du prince et des grands, enfin celui d'augmenter sa réputation et sa fortune. Le sujet dont l'ambition n'aspire qu'au premier de ces trois avantages est l'homme honnête et vertueux, et la vraie sagesse dans un prince consiste à savoir démêler parmi ceux qui le servent celui qui agit par un tel motif. Ainsi les princes et les Etats doivent préférer pour les emplois publics les sujets plus jaloux de bien remplir leurs devoirs que de s'élever, ceux qui, en se chargeant des affaires, les prennent en affection et qui aspirent plus au bon témoignage de leur propre conscience qu'à des succès éclatants. Enfin ils ne doivent pas confondre un homme tracassier et intrigant avec un homme dont l'activité a pour principe le désir de bien faire.

XXXVII. Du naturel envisagé dans l'homme.

Le naturel est souvent voilé ou déguisé, quelquefois vaincu, rarement tout-à-fait détruit. Si on lui fait violence, il revient avec plus de force quand il reprend le dessus. L'instruction et de sages préceptes peuvent modérer son impétuosité, mais l'habitude seule a le pouvoir de le changer et de le dompter. Celui qui veut vaincre son naturel ne doit s'imposer ni une trop grande ni une trop petite tâche. Dans le premier cas il se décourageroit, parce que ses efforts seraient souvent impuissants, et dans le second cas il ne gagnerait pas assez sur son naturel, quoiqu'il eût souvent le dessus. Dans les commencements, pour rendre ces exercices moins pénibles, il doit employer quelques adminicules, comme une personne qui apprend à nager emploie des vessies ou des faisceaux de jonc pour se soutenir plus aisément sur l'eau. Mais au bout d'un certain temps il doit augmenter à dessein les difficultés en s'exerçant, à l'exemple des danseurs, qui pour se rendre plus agiles s'exercent avec des souliers fort pe-



# Eschyle,

## *Les Perses*

### **Darius.**

Il n'en revient que la moindre partie, si d'après le passé, nous devons en croire les oracles, qui jamais ne s'accomplissent à demi. Sachez donc que mon fils, toujours plein d'un vain espoir, aura laissé dans la Grèce des troupes d'élite : destinées à engraisser les champs Béotiens, elles sont restées dans les plaines qu'arrose l'Asope. C'est là que les attend le plus terrible désastre, digne prix d'une orgueilleuse et sacrilège audace. Arrivés dans la Grèce, ils n'ont pas craint de dépouiller les dieux et de brûler leurs temples ; ils ont démolé les autels ; ils ont arraché de leur base les statues, et les ont dispersées dans la fange : quels crimes ! Un châtement, non moindre les punit ; que dis-je ? va les punir encore. Vos maux ne sont pas à leur comble ; ils vont s'accroître. Je vois, dans les champs de Platée, se former, sous le fer du Dorien, un amas sanglant de cadavres. Des montagnes d'ossements, sans parler, diront aux yeux des hommes, jusqu'à la troisième génération : Mortels, il ne faut pas s'enorgueillir à l'excès. L'insolence, en germant, porte l'épi du malheur ; la moisson qu'on en recueille, est toute de larmes. Témoins de cette justice, souvenez-vous d'Athènes et de la Grèce. Que désormais aucun de vos rois, peu content de son sort, ne ruine sa puissance pour envahir des États étrangers. Il est un censeur sévère, un Jupiter, qui châtie les superbes. Vieillards, qui connaissez la sagesse, que vos avis instruisent mon fils à ne plus offenser les dieux par son audace présomptueuse. Et vous, tendre et respectable mère de Xerxès, allez dans votre palais, cherchez-y des vêtements convenables pour votre fils, et courez à sa rencontre les lui porter ; car ses habits magnifiques, déchirés dans l'excès de sa douleur, sont en lambeaux. C'est à vous de le consoler ; je sais qu'il n'écouterà que vous. Pour moi, je retourne aux royaumes sombres. Adieu, vieillards, adieu ; malgré tant de disgrâces. Egayez le reste de vos jours : la fortune, croyez-moi, n'est rien chez les morts.

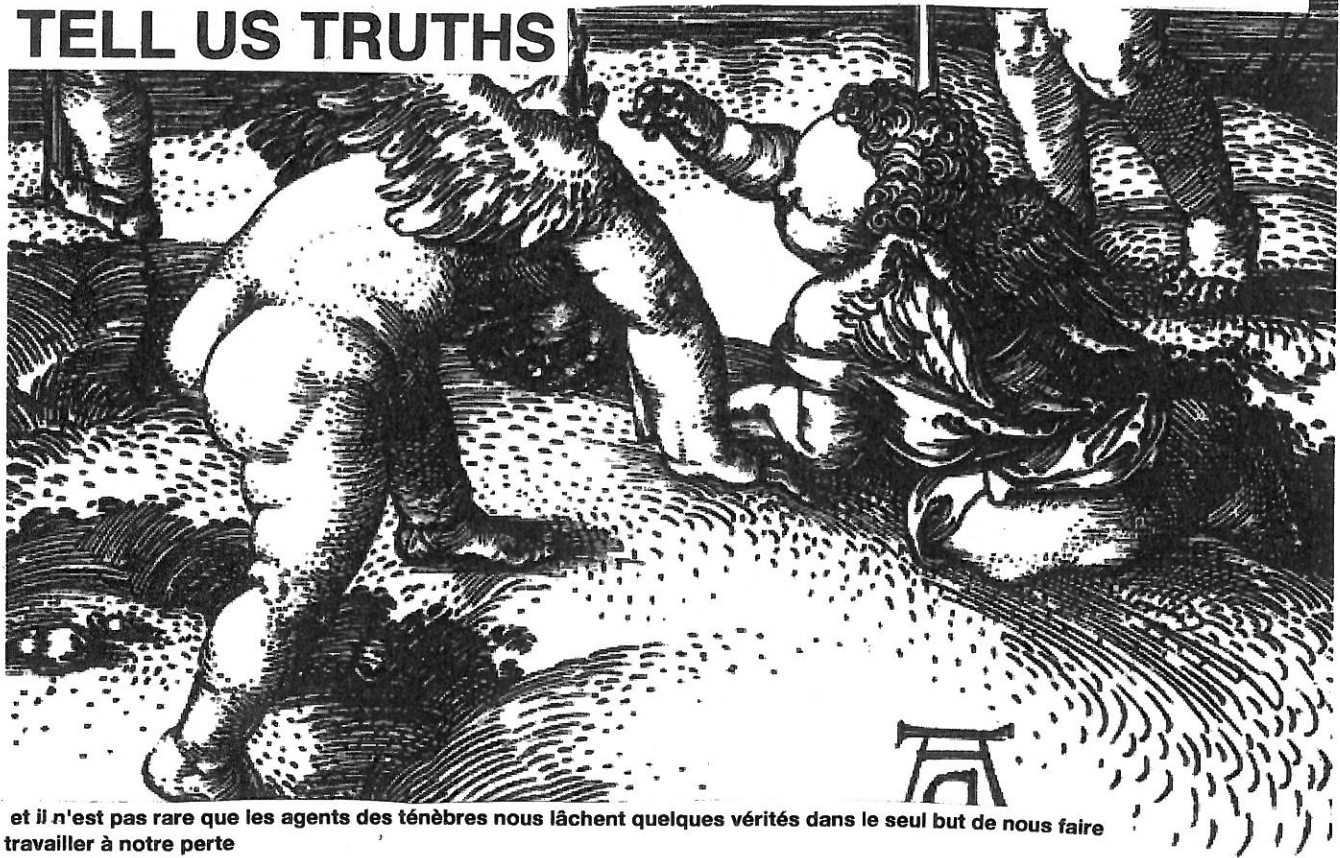
[...]

### **Le Choeur.**

Grands dieux ! quel heureux et ferme gouvernement était le nôtre ! tant qu'un monarque auguste, suffisant à tout, irréprochable, invincible, un roi égal aux dieux, Darius, régnait sur cet empire. La gloire suivait nos armées : les lois réglaient tout dans nos villes. A la guerre, nul désastre, nul revers ; un retour heureux ramenait dans leurs foyers nos soldats triomphants. Combien Darius a pris de villes ! sans passer lui-même le fleuve Halys, souvent sans sortir de son palais ! Ainsi lui furent soumises les villes maritimes du golfe strymonien, voisines des campagnes de la Thrace ;  
Et celles qui, loin de la mer, dans le sein des terres, avaient en vain élevé leurs remparts. Ainsi le reconnurent pour maître, les cités qui bordent le large Hellespont, la sinueuse Propontide, les bouches du Pont :  
Les îles voisines du promontoire, et les côtes de l'Asie ; telles que Lesbos, Samos, si fertile en oliviers, Chios, Paros, Naxe, Mycone, Andros et Ténos qui se touchent. Il avait réduit les îles plus avancées dans les mers, Lemnos et la terre d'Icare. Il avait conquis Rhodes, Cnide ; et les villes de Cypre, Paphos, Soles et Salamine ; Salamine, dont la métropole, aujourd'hui, fait couler nos larmes.  
Par sa prudence, il avait su dompter les villes, si peuplées et si opulentes, des Grecs de l'Ionie. Ses troupes, ses alliés innombrables, formaient une force invincible. Aujourd'hui, n'en doutons point, les dieux ont changé. Vaincus sur terre et sur mer, c'est nous qui succombons.



**AND OFTENTIMES, TO WIN US TO OUR  
HARM THE INSTRUMENTS OF DARKNESS,  
TELL US TRUTHS**



et il n'est pas rare que les agents des ténèbres nous lâchent quelques vérités dans le seul but de nous faire travailler à notre perte

## CITATION DU JOUR

### MACBETH

[Aside] Glamis, and thane of Cawdor!  
The greatest is behind.  
(Shakespeare, *Macbeth*, I, 3)

### MACBETH, *à part*

Baron de Glamis et baron de Cawdor ! Le plus grand reste à venir.  
(trad. Julie Etienne & Joris Lacoste pour le Théâtre Permanent)

### MACBETH

Glamis, et baron de Cawdor ; le plus grand reste à venir.  
(trad. J-C Sallé)

### MACBETH

Glamis, puis baron de Cawdor ! Le meilleur me reste à venir.  
(trad. Yves Bonnefoy)

### MACBETH

Glamis,  
Et baron de Cawdor ; le plus grand  
Reste Caché.  
(trad. André Markowicz)

### MACBETH

Glamis et thane de Cawdor ! Le plus grand doit venir...  
(trad. Maurice Maeterlinck)

### MACBETH

Glamis, et seigneur de Cawdor.  
Et le plus grand, après... -  
(trad. Pierre-Jean Jouve)

# LE THEATRE PERMANENT AU JOUR LE JOUR

## 25 janvier 2014

### Atelier de transmission :

Dix personnes sont venues pour travailler sur la partition de Macbeth, plus précisément, la scène 3 de l'Acte V. Macbeth parle à ses Barons : « Je ne veux plus les entendre vos rapports ». Il n'a que faire des informations alarmistes qui lui arrivent, persuadé qu'il est de son immunité : les sorcières lui ont annoncé qu'il n'a à craindre qu'un homme qui ne soit pas né d'une femme. Qu'un tel homme existe paraît de fait probable.

Le passage est repris avec des Macbeth différents, mais le travail porte aussi sur l'attitude des Barons qui regardent Macbeth comme un fou, sans oser s'opposer. Tel un Hitler, retranché dans son bunker, il s'obstine à continuer quand tous les autres ont compris que la fin était proche.

Renaud Bechet, en charge du rôle de Macbeth, précise que ce travail sur le point vu des Barons – mais il est fou ! – permet d'aborder différemment la scène. A ce moment de la pièce, le parti pris de Gwenaël Morin a été, jusque là, de montrer un Macbeth

seul face aux autres et, donc, sans tiers pour renvoyer cette image de la folie.

### Répétition :

Dialogue entre Macbeth et Lady Macbeth (Acte I, 5). Elle vient d'apprendre la prédiction des sorcières. Désormais, la scène se déroule dans les gradins, jusqu'à l'arrivée du roi Duncan.

La scène de l'assassinat de Banquo (Acte II, 3) change également au cours de cette séance. Comme frappé de cécité, les personnages (les assassins, Fléance et Banquo), ne se reconnaissent pas. C'est une nuit obscure – comme tout le monde le sait, rien ne fait plus peur : qui sait ce qui peut surgir du noir ? Bien que les assassins fassent plutôt parti des créatures à craindre, ils n'en sont pas pour autant sans crainte : quand le troisième assassin entre en collision avec les deux premiers il les fait crier de frayeur. Ils ne se reconnaissent que lorsque l'un d'eux dit « Une lumière ! Une lumière ! »

### Représentation : 149 personnes

#### *Chronique du hall :*

Deux personnes à la billetterie fasse au flot des spectateurs. Cahin caha avance la file, bruits de conversations, monnaie, tickets détachés du carnet. Mais soudain, c'est l'inquiétude qui se peint sur les visages : « on ne vend plus de places jusqu'à 20h ». Ceux qui n'ont pas encore de place échangent des regards perplexes – qu'est-ce à dire ? il n'y a plus de papier ? pas assez de places dans le théâtre ? Mais Gwenaël Morin surgit de la foule, pour faire une annonce du haut d'un tabouret qui s'est spécialisé dans ce rôle de tribune d'avant représentation.

Puis la billetterie reprend ses activités, les aspirants spectateurs se rassurent, cahin caha avance la file, bruits de conversations, monnaie, tickets détachés du carnet – et le journal, c'est gratuit ? Ah bon ! Et il est différent tous les soirs !

#### *Chronique de la représentation :*

La représentation se déroule avec un bon rythme. Les acteurs se sentent fatigués par la semaine mais ils restent attentifs à leur partition et à l'écoute du public ; le spectacle est alimenté de la tension entre mystère et farce, implication ludique du public et fable tragique. On sent que le spectacle commence à prendre solidement ses marques : on observe peu de changements majeurs dans l'interprétation, mais une solidité et une fluidité s'imposent.

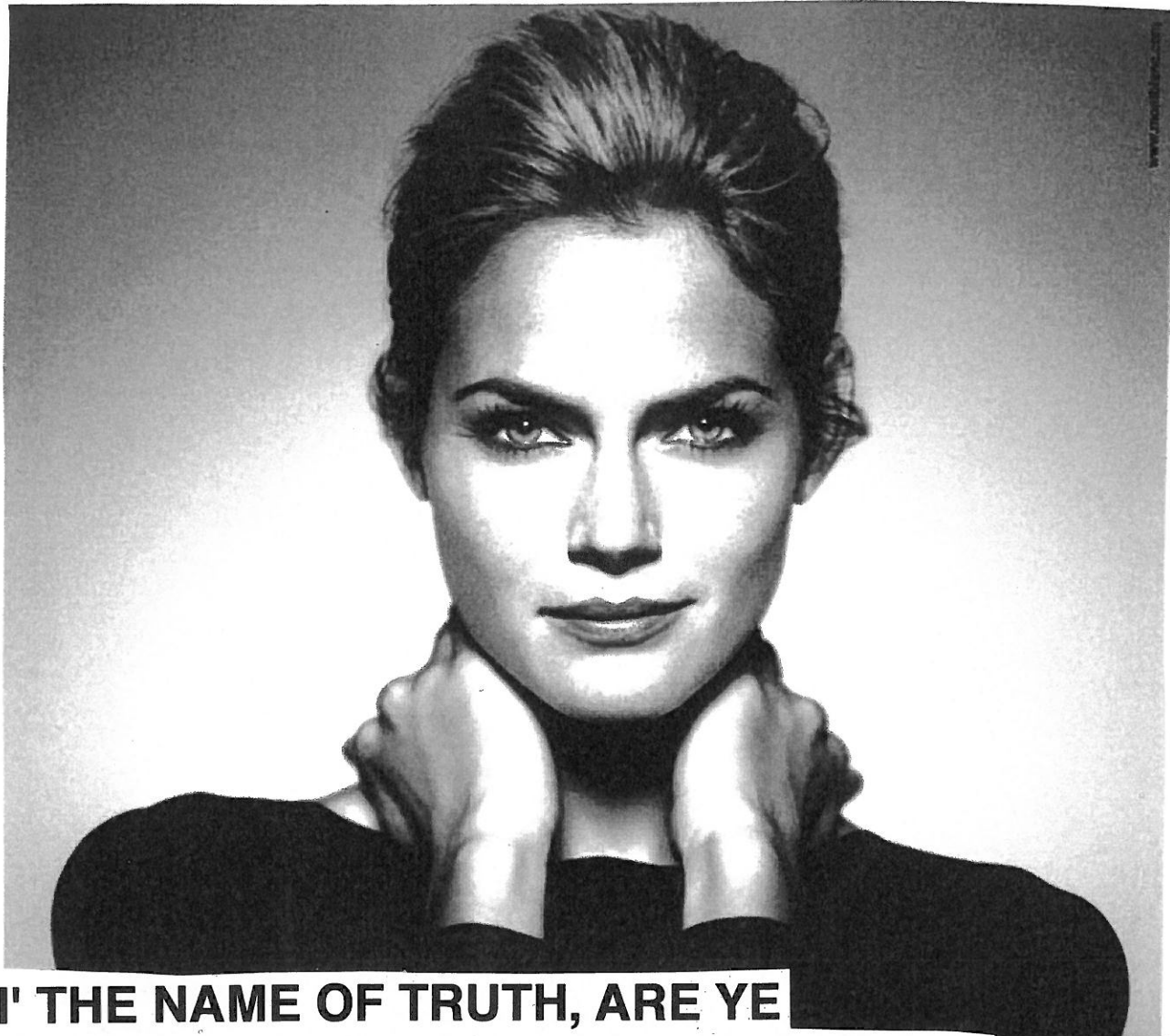
#### *Chronique du public:*

Là où on s'aperçoit de la relativité de cette rubrique. Le public, ça n'existe pas. Du moins, aucun qualificatif du public ne permettra jamais de l'appréhender objectivement. Selon le rôle que l'on occupe dans le dispositif, la perception que l'on a du public va changer. La représentation de samedi en est la preuve. A 22h30, le public sort, ravi, de la représentation. Beaucoup des gens qui ont vu le spectacle disent que l'ambiance était très bonne. Les applaudissements ont été bruyants, plus forts que ce qu'ils n'avaient jamais été. Mesquinement, on pourrait dire: "Bien sûr, le public le plus nombreux depuis le début des représentations de *Macbeth*, c'était ce soir là." Certes. Mais pas seulement. Le public a véritablement beaucoup applaudi, proportionnellement aux autres soirs. Cependant, les acteurs sont perturbés par l'atmosphère de cette représentation. On trouve finalement le public peu réactif, que le rythme du spectacle est "bizarre"... ce que n'ont pas du tout ressenti ceux qui y ont assisté.

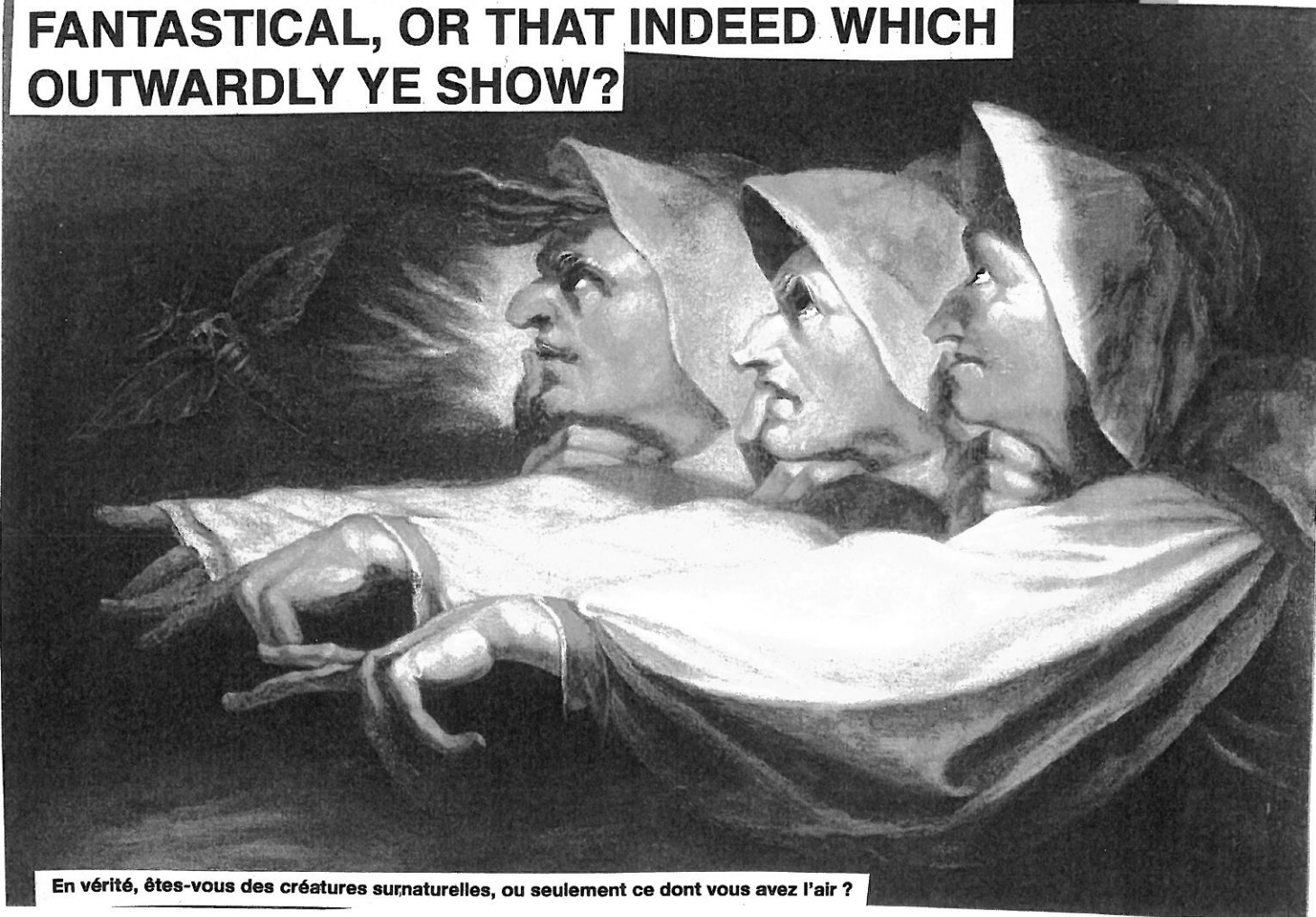
Camille Khoury, Adèle Gascuel & Capucine Berthon

Le Théâtre Permanent reçoit le soutien de la ville de Lyon, du Ministère de la Culture/DRAC Rhône Alpes et de la Région Rhône Alpes.

Illustrations(dans l'ordre d'apparition) : couverture : Albrecht Dürer/ Théodore Chassériau/Albrecht Dürer/ page centrale : Crispin de Passe l'ancien, montage : François Dodet/ 4e de couverture : Johan Heinrich Fussli.



**I' THE NAME OF TRUTH, ARE YE  
FANTASTICAL, OR THAT INDEED WHICH  
OUTWARDLY YE SHOW?**



**En vérité, êtes-vous des créatures surnaturelles, ou seulement ce dont vous avez l'air ?**